

# La Déferle

Malvina Migné  
Camille Varenne



Compagnie Lunée l'Ôtre

# *Synopsis*

Dans la poussière d'un désert se dresse une grande baraque bossue investie par une bande de gosses : la Mai-Zone. Tout au pourtour : Le limité. Personne pour le dépasser. Au delà : l'Hori-Zone, terre de l'aventureuse, inexplorée. Juste un Labo, au loin là-bas, dans une épave au rivage, et un.e môme isolé.e, qui attend la déferle. Dans le sous-sol de la Mai-Zone, la tuyauterie s'abîme. Les mômes se livrent à d'inlassables réparations. Les inondations, signes avant-coureurs d'une submerge imminente ne font qu'attiser leurs jeux et leur soif d'ailleurs.

« MAÏSONNE Maintenant

Faut dépasser.

Franchir le Limité.

Entrer dans l'Hori-Zône. »



***Texte et mise en scène*** Malvina Migné, Camille Varenne

***Jeu***

Sarah Brochart – Emali & Joke

Camille Varenne – Fridame & Eloan

Clémence Zakiri – Maïsonne & un.e môme aux Fondations

***Tout public à partir de 10 ans - Durée 1h30***

# Note d'intention

« D'ici j'entends tous les courants qui chavirent les océans, y'a la pression qui monte, les frissons, ça te fait des agitations qui s'en brassent en remous... »



## Pièce d'enfances et d'insomnies

*La Déferle* n'est pas un conte que l'on raconte aux enfants avant de dormir, mais une histoire d'insomnies, celle de personnages qui ne trouvent plus le repos, qui vivent leur quotidien comme un rêve diurne, qui ne savent plus où s'arrête et où commence le réel. Dans un monde où la nuit ne tombe plus et où le jour aveugle et blanc enlace la planète, comment trouver le sommeil et quels rêves raconter au réveil ? Les souvenirs se brument, prennent des couleurs de rêve et la mémoire, témoin des catastrophes et des départs qui ont marqué les mômes s'en retrouve cryptée, disloquée.

### La déferle : le spectre d'une catastrophe

Cette fiction ni u- ni dys- topique témoigne d'un effet de dissonance entre la conscience d'une situation et l'incapacité des personnages à réagir collectivement et autrement que dans l'urgence. Ols nient, attendent, ignorent cette catastrophe advenue ou à venir, certain.e.s s'épuisent à la constater, à la documenter, se sentent sombrer seul.e.s à réparer un monde qui les dépasse, d'autres s'en préservent, plus ou moins consciemment. Les connaissances et les savoirs de toute une civilisation leur tombent des mains, tou.te.s sont travaillé.e.s par la crainte archaïque de ne plus pouvoir se saisir de leur environnement.

## Urgence, enfance et présentisme

Ces « mômes » sont en réalité des enfants sans âge, des enfants aux cheveux blancs, enfants qui n'en sont déjà plus. Ols émergent au creux d'une langue qui dessine un monde sans binarité, qui se défait des distinctions de genre et de génération, provoquant l'irruption d'un « nous », d'un corps collectif mais dysfonctionnant, d'un corps ancré dans un présent sans passé ni futur, dans un présent perpétuel.

Le vaste « Ol », qui vient gommer l'usage des pronoms masculins et féminins, vit l'intensité d'un temps cyclique sans marge, héritier de rien, porteur d'aucun avenir. Animé.e.s d'une sourde angoisse, ols tentent, parmi les débris de chronologie, de retracer une ligne du temps pour se saisir d'un présent déraciné.

Donner la parole à « l'infans » étymologiquement celui qui ne parle pas, c'est faire entendre ce qui réagit en chacun de nous, faire écho de cette sauvagerie, de cette brutalité, de cette fougue propre à l'enfance. Le nez collé au temps, sans possibilité de prendre de la distance ou des perspectives avec les évènements, les mômes de *La Déferle* vivent en constante réaction à ce qui est en train d'arriver sans parvenir à se défaire de cette immédiateté.

*La Déferle* réinterroge nos rapports individuels et collectifs à la catastrophe, à ce qu'elle représente, affranchie des théories de l'effondrement. C'est finalement l'attente alarmée de cette « déferle », les angoisses qu'elle génère, et non son accomplissement spectaculaire qui invisibilisera la lente déliquescence d'un monde, les crises qui traversent la pièce et marquera l'histoire dans son intimité.



« Et quand ça arrive,  
quand quelque chose arrive dans la Mai-Zône,  
je l'arrime au fil de nos souvenirs. »

# Raconter La Déferle

« J'ai regardé  
longtemps et j'ai  
cherché à ce que la  
nuit tombe, traqué tous  
les signes de l'aube.

Le Blème  
je le vois bien,  
ça se nuance de craie,  
de quelques voiles de  
sembre, mais c'est un  
jour immense, qui jamais  
ne se couche. »



Vous entendez, depuis le Limité, dans la tranquillité de ce petit jardin où traîne un vieil ours élimé, quelques brins de flore craie, un poulailler en liberté ? Vous entendez, dans ce monde de gris et de blanc nuancé, toute une marmaille en gueulante incessante, le boucan des mômes qui dévalent en urgence les escaliers tarabiscotés pour secourir Fridame et les autres aux Fondations ? Vous entendez, une conduite a lâché ! Dans la bringuebale d'une tuyauterie vétuste, tou.te.s se livrent aux réparations comme à une grande bataille d'eau.

Bienvenue dans la Mai-Zone : une baraque à moitié écroulée, des Fondations inondées et la Soupente, verrière frémissante ouverte à tous les vents. Entre sous-sol et grenier, le Mitan prend des airs d'immense bibliothèque en colimaçon : des murs craquelés par le poids des bouquins, des marches d'escaliers débordantes d'ouvrages d'un monde trépassé, décimé. Les couvertures claquent sur les recherches acharnées, des pages s'envolent et des idées que personne n'écoute jamais, fusent entre les barreaux des escaliers et les lignes des cahiers.

C'est ici que Maïsonne s'est décidé.e. Ol\* sait où tout se trouve, a tout cartographié, connaît par cœur la Mai-Zone et le Limité. Ol a tout étudié, des globes et des géographies. Ol veut faire le lien entre les atlas parcourus et ce monde étrange, le leur, qu'ol ne retrouve sur aucune carte. Ol veut entrer dans l'Hori-Zone, savoir où ols en sont, géolocaliser la Mai-Zone.

Emali, terrifiée à l'idée de voir la Mai-Zone se vider, persuadée que l'oubli et la disperdition attendent quiconque franchit le Limité, ne parvient pourtant pas à la retenir. Le départ de Maïsonne laisse la Mai-Zone dans un étrange dérèglement.

Emali, comme seule à sentir que le temps s'emballe et que l'écroule s'accélère, veille des mômes qui n'en ont pas besoin. À la lueur blême de leur jour sans fin, elle note inlassablement les rêves de chaque gosse. À force de ne pas voir la nuit tomber et le jour se lever, les esprits se sont embrumés d'un réel disloqué, d'aucun.e ne savent plus distinguer le rêve du souvenir, le mirage du vestige. Attaché.e au présent d'une Mai-Zone déjà vieille, Emali s'échine à filer le temps qui passe sur un immense attrape-rêve. Ol décompte les fuites et les inondations, en fait des repères temporels. Tandis que Maïsonne se lance à corps perdu à la rencontre de l'inconnu, son absence se dépose, traumatisante, au beau milieu d'un équilibre déjà précaire, dont Emali se voulait la gardienne solitaire.

Les mômes de la Mai-Zone, vifs.ves et enjoué.e.s, se jettent dans les évènements avec une fougue adolescente, empreinte d'une sincère témérité. Ols parlent une langue qui leur appartient, qui fourmille de trouvailles lexicales et de licences grammaticales. Echoué.e.s au hasard de nos historiques, cette marmaille ne trouve plus à situer passé, présent et avenir sur ses chronologies. Héritier.ère.s d'une histoire dont ols ne saisissent pas la généalogie, pris.e.s dans l'urgence quotidienne des inondations, les mômes réagissent à chaque instant de toute leur épargille. Leurs obsessions singulières frôlent parfois la folie ordinaire dans cette baraque bossue où ols n'entrevoient pas l'once d'une réponse, précipitant leur fugue en dehors des frontières établies du Limité, fuyant les catastrophes pour s'en créer de nouvelles au rivage de la déferle.

\* « *Ol* » ou « *Ols* » : pronom personnel neutre, singulier ou pluriel, désigne les mômes de la Mai-Zone.

« MAÏSONNE ET... Ça ?

ELOAN Ah. La Scaphandrière.

MAÏSONNE Jamais lue.

ELOAN C'est pour... Devancer  
l'englouti. »



# Éclats de La Déferle

## Scène 1

*Maïsonne toute en agitation trace au sol, à grandes envolées de craie, des lignes qui ne s'arrêtent jamais, des chemins qui ne vont nulle part. Ol dessine des plans, se prépare au grand voyage.*

MAÏSONNE Là. Fondations

Mitan

Soupente

C'est la Mai-Zone : trois étages tous pleins d'une marmaille en gueulante incessante.

Des profondeurs du craquelé effondré surgissent

Les FONDATIONS

Canalisations d'eaux et de flots

conduites en déglingue

vague et divagues de Mômes.

Ici la tuyauterie goûte

Par là ça ruisselle et nous ravitaille

Grâce à...

Cette cascade à la renverse

En long torrents inverses

qui se déversent...

Tout là-haut ! Dans

La SOUPENTE  
Verrière volatile  
Avec vue sur  
Le Blème  
Atmosphère qui respire  
Fenêtres en fuite  
en courants  
d'air



Quand on y monte  
On se sent tout léger.  
Souffle coupé  
jambes essoufflées  
larmes envolées  
Emali, sentinelle en vapeur  
attrape au vol  
nos rêves évaporés.

Et là,  
dans l'intervalle rêve et rigole  
en suspension  
à mi-lieu entre les Fondations et la Soupente

Le MITAN

Des songes par milliers  
cartographiés et édités  
atlas et livres  
d'autres temps, d'autres mondes  
ventre palpable de nos recherches  
incandescentes  
intermède doux glacé  
où la soif se fige  
royaume du songe  
où le savoir nous ronge.



Ferme farfouille de ma vadrouille en cérébrale !

*Comme une liste à faire puis, avec l'emballage de ce qu'on a fait mille fois.*

- Suivre du bout des doigts toutes les routes des cartes
- Redessiner les traces sinueuses des sentiers
- Caresser les reliefs escarpés
- Apprendre les légendes
- Déplier les cartes au 1/1000 des tailles réelles
- Tailler la tectonique des plaques
- Apprendre par cœur
- S'en écœurer
- Et dévorer ce monde qu'on ne peut arpenter

En second lieu, se concentrer sur la cartographie de la Mai-Zone :

Situation géographique Est-Ouest :

À distante exactitude du puits et de l'arrosoir !

Direction Nord : l'ourson polaire (borgne et élimé).

Au sud :

Pagaille en plume de volaille.

Et puis :

Le craquelé qui s'égraine sous les pieds

brins de flore craie

en latitude, surtout quand ça fait chaud

quand la chaleur écrase les palpites.

Attention : cette Flore n'a rien à voir avec les herbiers du Mitan. Ça t'éclabousse en vif sur toutes les pages et ça te brille les pupilles.

Fin de la parenthèse.

Tout au pourtour de la flore craie :

LE LIMITÉ, Paf !



# Calendrier advenu et à venir

**Les 6, 7, 8 et 9 mai 2021 :** Représentations de *La Déferle* – Théâtre Carré 30, Lyon

**Le 12 avril 2019 :** Atelier de théâtre autour de l'univers de *La Déferle* – Médiathèque de Plouguerneau (Finistère)

**Le 10 avril 2019 :** Sortie de résidence – Maison-phare de l'Île Wrac'h, Plouguerneau (Finistère)

**Le 16 mars 2019 :** Lecture publique du texte dans le cadre du projet « Pièce En Construction » – Théâtre Le Fou, Lyon

## Création

**Mars 2021 :** Résidence technique à la MJC Centre social pôle 9 (Lyon 9ème)

**Janvier-Février 2021 :** Résidence de création (jeu et scénographie) – Cithéâtre, Lyon

**Janvier 2020 :** Résidence de création (jeu, son, scénographie) – Cithéâtre, Lyon

**Juin 2019 :** Résidence d'écriture – Cithéâtre, Lyon

**Du 27 mars au 10 avril 2019 :** Résidence de création avec les comédiennes – Maison-phare de l'Île Wrac'h, Plouguerneau (Finistère)

**Février 2019 :** Résidence d'écriture – Cithéâtre, Lyon

## Tarifs

**Prix de cession pour une représentation : 1 400 €**

*Prix dégressif suivant le nombre de représentations.*

*Attention, ce tarif est à titre indicatif, il peut varier en fonction des modalités d'accueil.*



# La Compagnie

**Lunée l'Ôtre** est une compagnie lyonnaise, une constellation d'univers singuliers et généreux où se révèlent des histoires pour tous les âges. Constituée de quatre jeunes artistes issues du Master Arts de la Scène de l'Université Lumière Lyon 2 : Saskia Bellmann, Camille Dénarié, Malvina Migné et Camille Varenne, la Compagnie invite la poésie dans les musées, dans des phares et sur des place publiques à travers des spectacles qui touchent au conte et au théâtre d'objets.

En résidence à la Cithéâtre, au pied d'une barre d'immeuble du quartier la Vallonnière dans le 9<sup>ème</sup> arrondissement de Lyon, les membres de la compagnie ont à cœur de faire résonner leur pratique artistique au-delà du cadre de la représentation. Elles proposent des ateliers d'écriture et de théâtre auprès des habitant.e.s, en école primaire et en collège, en partenariat avec des structures socio-éducatives. Ces ateliers, souvent inspirés de leurs créations, nourrissent leur recherche, dans un double mouvement critique et pédagogique, confrontant leur pratique théâtrale à des réalités sociales.

***Le Clown lunatique et la Danseuse étoile,***  
écrit et mis en scène par **Camille Dénarié**  
et **Malvina Migné** - Mai 2017.



***Presqu'Illisible*,** écrit et mis en scène  
par **Malvina Migné** - Juin 2019.



***Ancrage***, écrit et mis en  
scène par **Malvina Migné** -  
Février 2018.

# Contacts

**Malvina MIGNÉ** 06 22 56 43 67

**Camille VARENNE** 06 37 88 71 88

[lunee.l.otre@gmail.com](mailto:lunee.l.otre@gmail.com)



## Crédits

Visuels **Saskia BELLMANN**

Photographies **Sami AHMADI, Sarah LOWICKI, Mirana RABENARISON**

La Compagnie Lunée l'Ôtre est une association loi 1901

N° SIRET 838.545.861.000.18

